

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LA VENGEANCE EST UN PLAT



Le samedi à 19h
Le dimanche à 16h
Du mardi au jeudi à 20h

Salle Oleg Efremov
Durée 1h30
Tarifs de 9€ à 27€

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MYRA
Rémi Fort et Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 |
www.myra.fr

**La Vengeance est un plat
ou La lamentable histoire de Titus et Andre Nicus**

La Compagnie du Zerep – Sophie Perez

Du samedi 25 au jeudi 30 novembre 2023

Pas de héros mais une galerie de douze personnages et autant de morts violentes dans cette tragédie peu jouée de Shakespeare. Un cadeau pour les acteurs de la troupe du Zerep qui, entre tragédie et Grand Guignol, burlesque et théâtre total, s'empare librement de cet objet mal identifié, pièce d'un jeune auteur de 26 ans.

GÉNÉRIQUE

Conception, mise en scène, scénographie
Sophie Perez

Textes de *Sophie Perez, Pacôme Thiellement*
(Acte I, Acte II), *William Shakespeare* (Acte V
légèrement modifié)

Avec *Sophie Lenoir, Stéphane Roger,*
Marlène Saldana, Gilles Gaston-Dreyfus,
Françoise Klein, Erge Yu, Marie-Pierre Bréban,
Adrien Castillo, Baptiste de Laubier

Assistanat à la mise en scène
Baptiste De Laubier

Costumes *Sophie Perez, Corine Petitpierre,*
réalisés par *Anne Tesson*

Bande originale *Sophie Perez*

Musique *Xavier Boussiron*

Lumière *Sophie Perez, Fabrice Combier*

Son *Félix Perdreau*

Régie générale *Léo Garnier* et *Frédéric Pierre*

Régie plateau et assistanat à la
scénographie *Adrien Castillo*

Régie lumière *Gildas Roudaut* et
Léo Groperrin

Sculptures *Dan Mestanza, Adrien Castillo*

Décor *Daniel Mestanza, Atelier de la MC93,*
Marion Duvinage, Théo Jouffroy

Administration, production *Julie Pagnier*
assistée de *Anaël Lallouette-Zylbersztain,*
Sacha Tricot

Production Compagnie du Zerep.

Coproduction MC93 - Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis, Théâtre Saint Gervais - Genève,
Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

Avec le soutien du CN D - Centre National de la
Danse, Carreau du Temple, Compagnie DCA.

Avec l'aide de la SPEDIDAM.

La Compagnie du Zerep reçoit le soutien de la
Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-
France.

Action financée par la région Île-de-France.

SYNOPSIS

Pas de héros mais une galerie de douze personnages et autant de morts violentes dans cette tragédie peu jouée de Shakespeare. Un cadeau pour les acteurs de la troupe du Zerep qui, entre tragédie et Grand Guignol, burlesque et théâtre total, s'empare de cet objet mal identifié, pièce d'un jeune auteur de 26 ans.

Dans l'effroi et la terreur que suscite cette « lamentable histoire » hors normes, hors modes, Sophie Perez, accompagnée de Pacôme Thiellement pour l'écriture, trouve la matière nécessaire pour nourrir ses questionnements sur le théâtre et le monde, et la folie incontrôlable qui s'empare des hommes de « pouvoir », sur la question souvent fatale de la transmission et de la possession. La poésie et la beauté se mêlent à la barbarie et à l'aversion dans cette fête théâtrale troublante, hommage sans tabous au poète immortel, « Boss » incontesté de l'art dramatique.

ENTRETIEN

Vous avez créé la Compagnie du Zerep en 1997 et depuis vous avez une place particulière dans le paysage théâtral français. Comment définiriez-vous votre travail ?

Ceux qui constituent ce groupe, comédiens, artistes, techniciens et plasticiens, m'accompagnent dans l'idée que le théâtre est l'endroit idéal pour faire de l'art en général. Il y a une citation de Witold Gombrowicz, un écrivain polonais, qui résume bien notre pensée : « sans tragédie, pas de parodie ». C'est un théâtre fiévreux, expérimental qui aime à la fois le théâtre et son refoulé. Il s'agit d'une pratique plutôt artisanale avec la volonté d'inverser les codes esthétiques convenus. D'autres ont fait cela avant nous, Tadeusz Kantor, Pina Bausch, Romeo Castellucci, Maguy Marin mais aussi Carmelo Bene dont j'admire particulièrement la ferveur baroque et austère des pièces. Nous fabriquons des objets de théâtre, nous ne sommes pas dans la posture mais nous avons une distance, une sorte de second degré assumé plutôt salvateur.

Ces « objets » ont tous des points communs mais aussi des traitements particuliers. Y a-t-il une différence, par exemple, quand vous travaillez sur des textes littéraires, Feydeau, Gombrowicz ou aujourd'hui Shakespeare, ou sur des projets que vous construisez entièrement ?

Quand nous travaillons sur des textes qui existent préalablement, ce sont principalement des textes d'auteurs « clefs » de la littérature théâtrale. Cela impose un cadre préalable à nos recherches, une base de travail. Mais il ne s'agit pas, bien sûr, d'être dans la représentation pure, simple et nette de la pièce qui est choisie. La question est le corpus qui entoure un auteur, en l'occurrence là pour Shakespeare, tout y passe : de Orson Welles devenu obsédé avec les personnages shakespeariens, Gombrowicz qui dit avoir eu le goût des histoires grâce à la littérature de Shakespeare ou le revival de cette pièce avec Vivien Leigh et Laurence Olivier par Peter Brook dans les années 50, entre autres. Et puis aussi la présence avec nous d'un auteur comme Pacôme Thiellement et sa lecture très particulière de cette œuvre. L'idée c'est nous et Shakespeare, avec un prisme pictural, cinématographique, esthétique et psychique.

Pourquoi avoir choisi cette pièce de Shakespeare ?

Lorsqu'il a été question de reprendre William Shakespeare, Pacôme Thiellement, essayiste, écrivain et réalisateur mais aussi grand ami du Zerep a immédiatement pensé à cette première pièce dont la démesure et l'impraticabilité convenaient parfaitement au Zerep. C'est la première tragédie de Shakespeare (1594), alors jeune auteur dramatique à la recherche du succès. Comme pour beaucoup de premières pièces il a chargé la barque, faisant feu de tout bois, multipliant les meurtres, les assassinats, la violence et la démence. Elle est unique dans toute son œuvre, c'est sans doute la moins raffinée, et son sort est étrange puisqu'elle a connu un énorme succès à sa création avant d'être presque oubliée par la suite. À partir de cette démesure on s'est sentis libres de naviguer dans les arcanes et les méandres d'une intrigue toujours paroxystique que rien ne peut arrêter : c'est un peu « chronique d'un désastre annoncé », à la manière d'un film d'horreur, ambiance *Massacre à la tronçonneuse*. C'est toutes les fêtes d'Halloween en une seule pièce.

Pour vous quels thèmes essentiels traversent cette pièce ?

Ils sont multiples : le pouvoir et sa folie meurtrière quand il est poussé à ses extrêmes, l'impossibilité de la justice quand l'engrenage meurtrier se met en place, la violence sans limites adressée aussi bien aux femmes qu'aux hommes, tout le monde est sacrifié. La vengeance aveugle hors de toute raison, le poids des héritages que l'on doit se coltiner, les rapports aux pères et aux mères, les familles dysfonctionnelles... On a le choix... Et on a envie qu'ils soient tous présents car le théâtre est le lieu par excellence de ce déballage intemporel.

Comment procédez-vous après le choix préalable du texte ?

Le titre du spectacle est le point de départ déterminant de l'écriture globale. Une fois trouvé, cela met en marche le travail. Dans le même temps, le cadre esthétique et formel détermine la création à venir. Scénographe de formation, je commence par une maquette et des dessins. Les entrées d'une pièce se trouvent à partir du dispositif scénique. Pour *La vengeance est un plat*, trois axes : les ruines, les organes et des clowns. Je m'occupe aussi des costumes avec Corine Petitpierre. Ensuite viennent de longues séances d'improvisation avec les comédiens, la partition s'écrit et à un moment comme le disait Federico Fellini en parlant du processus de l'écriture de ses films : le spectacle est là et on n'y peut rien, il est là malgré nous. Il s'agit d'une écriture souterraine.

Vous avez constitué au fil du temps une équipe de comédiens très fidèles et très très engagés. Faites-vous une distribution préalable ?

Non, la distribution depuis 25 ans, quel que soit le spectacle, c'est eux-mêmes. Pour *Titus Andronicus*, tout le monde voulait faire Lavinia, c'est finalement Erge Yu qui s'y colle, une danseuse classique chinoise qui travaille régulièrement avec nous depuis 10 ans. Il s'agissait aussi de se débarrasser de son clown, dans l'idée que la chose comique est là, solide, depuis belle lurette... Tout est possible ici avec Shakespeare comme au Zerep. Les acteurs du Zerep sont comme des instruments précis et démoniaques doublés d'un engagement absolu. Je les cite encore : Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, Erge Yu ; le Zerep au grand complet avec William en guest !

Propos recueillis par Jean-François Perrier, en juin 2023.

NOTE D'INTENTION

La vengeance est un plat est une adaptation éclairée, métaphorique et très personnelle de *Titus Andronicus* de William Shakespeare.

C'est une revue ténébreuse et désinvolte qui interroge les contradictions et la nécessité de la chose théâtrale, sans sociologue, sans faux jeunes qui dansent sur de la techno au milieu du brouillard...

C'est comme dirait Pacôme Thiellement qui participe à ce projet : « la blessure de chacun qui est portée par tous, la joie de chacun qui est portée par tous. »

Parce que dans *Titus Andronicus* il y a du scandale à gogo

Parce que on y verra le vengeur masqué du théâtre français

Parce que cette tragédie forme un cercle

Parce que les parents y sont sacrifiés

Parce que le clown est pendu

Parce que Titus Andronicus se fonde sur l'horreur

Parce qu'il faut aimer le grand guignol pour supporter cette violence

Parce que les enfants y sont sacrifiés

Parce qu'il s'agirait d'une des premières œuvres de William Shakespeare

Parce que à la même époque on faisait des combats d'ours dans les théâtres

Parce que Shakespeare n'en serait pas l'auteur

Parce que les femmes y sont sacrifiées

Parce que ça ressemble à une peinture de Goya

Parce qu'il y a des moments de bravoure pour les acteurs

Parce que c'est de la poésie

Parce qu'il y a de la beauté dans l'effroi

Parce que comme disait la reine de cœur dans Alice « Qu'on leur coupe la tête »

Parce que les histoires de pouvoir sont grotesques

Parce que les hommes y sont sacrifiés

Parce qu'autant de barbarie confine au burlesque

Parce que la figure du héros est ratatinée

Parce qu'il y a des crimes sanguinolents

Parce qu'il y a des rois et des reines

Parce que ça parle de justice, de politique et de vengeance

Parce que tous les héritages sont lourds

Parce qu'il faut continuer à faire du théâtre

Parce que le trouble et la confusion entourent la paternité de cette pièce

Parce que lors de sa création elle fût le plus grand succès populaire de Shakespeare

Parce qu'elle choqua les critiques

Parce qu'elle n'était pas conforme aux canons du goût classique

Parce que comme on le dit toujours de toutes les vieilles pièces, c'est une pièce moderne

Parce que le monde est comme *Titus Andronicus*, plein de violence, de haine, de cruauté et de souffrance

Parce que la drôlerie de ce désespoir et de cette folie pourrait inventer un cirque mental et esthétique

Parce que finalement il n'y a aucun art possible avec les bons sentiments.

Pour toutes ces raisons, on va le faire.

BIOGRAPHIE

LA COMPAGNIE DU ZEREP

Le Zerep, dirigé par Sophie Perez depuis 1998, explore un théâtre délibérément affranchi de la moindre hiérarchie.

Toutes sortes de strates culturelles, d'influences, d'emprunts, de simulacres, de manières d'être sur scène, de sources d'inspiration s'y chevauchent. Les acteurs, les objets, le texte ne constituent qu'un tout protéiforme. Les pièces révèlent un caractère versatile plus ou moins orthodoxe, à la limite d'être dans les règles — bien que la plupart du temps « hors du jeu », et sont jalonnées de notions récurrentes : l'inquiétante singularité et le rire entré au chausse-pied, l'absurdité de la profondeur, les malentendus à propos de la facilité, l'omniprésence de la peinture en tant que rapport à « la chose », la parole prise en étau entre le vrai et le faux, la distinction entre la récupération, la reprise et l'adaptation, le relativisme de l'importance, les théorèmes de la négligence et les délicatesses du jusqu'au-boutisme, l'héritage sous toutes ses formes, le principe carnavalesque, une certaine idée de l'envers du décor ; les stratagèmes de parcs à thèmes ; l'arme critique, les querelles entre l'improvisation et le par cœur, les faux-pas de la fiction face au réel implacable.

Au cours de ce long feuilleton que sont les créations, on a nagé dans des piscines vidées, on a mis des masques, on a dansé comme des vieux, on a fait des gestes obscènes, on a parlé normalement ou dit du texte classiques et des grossièretés, on s'est avachi, on a fait de la poterie, on a échangé sur l'art et les vacances, on a fait apparaître des personnages historiques, on a joué des scènes plusieurs fois de suite, on s'est talqué les parties, on s'est mis sur nos 31, on s'est pris des valdingues en série, on a eu du mal à monter sur scène, on a déversé de la pâte slime par centaines de kilos, on a fait n'importe quoi avec beaucoup de rigueur,

on s'est épuisé au-delà du comique, on a joué de provocation et de pudeur, on s'est appliqué à faire des choses pas si drôles.

En dehors des pièces pour la scène, on a conçu des installations dans des musées et centres d'art, des performances, des soirées de réveillon dans des clubs, des programmations d'autres artistes, des chars de cavalcades, et même un train-fantôme qui effraya des personnalités politiques.

La Compagnie du Zerep est forte d'une collaboration de plus de vingt ans (ce qui est très rare) entre des gens réunis pour construire et continuer une œuvre au vocabulaire inédit, avec notamment sur le plateau les comédiens-performeurs Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Françoise Klein, Gilles Gaston-Dreyfus. Le Zerep est un état d'esprit creusant un monde artistique où bordels populaires et raffinements avant-gardistes sont renvoyés dos-à-dos pour mieux en éprouver les mystères et les mystifications. Un monde artistique, toujours chevillé à la réalité, où le commentaire ne se substitue jamais ni à l'expérience ni à l'humanité. La Compagnie du Zerep est un laboratoire de la distraction où l'on expérimente les utilités du corps et de la personnalité. Et puis, il faut toujours bien regarder la figure d'une personne juste avant qu'elle n'enfile son masque. Allez, welcome dans la gueule du loup.

Précédentes créations :

La Meringue du souterrain (2022), *Les Chauves-souris du Volcan* (2019), *Purge, Baby, Purge* (2018), *Babarman* (2017), *Le Piège à Loup* (2016), *Le Pied Jaloux* (2016), *Biopigs* (2015), *Prélude à l'agonie* (2013), *Oncle Gourdin* (2011), *Deux masques et la plume* (2010), *Gombrowiczschow* (2008), *Enjambe Charles* (2007), *Laisse les gondoles à Venise* (2005), *Le Coup du cric andalou* (2004), *Leutti* (2002), *Détail sur la marche arrière* (2001), *Mais où est donc passée Esther Williams ?* (1998)

TOURNÉE

Création en juin 2023 au Théâtre Saint Gervais, Genève

Saison 2023-2024

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis

du 25 au 30 novembre 2023

Athénée Théâtre Louis-Jouvet - Paris

du 9 au 21 janvier 2024

La Comédie de Caen - CDN de Normandie

du 24 au 25 janvier 2024

ET AUSSI...

MIDI MINUIT FANTASTICO

**Sophie Perez & la Compagnie du Zerep
investissent la Ménagerie de Verre**

**Samedi 16 décembre 2023, de midi à minuit, en continu
Clôture du Festival Les Inaccoutumés 2023 – Création**

Le Zerep en connaît un rayon en termes de ménagerie : un lieu où l'on rassemble les animaux rares et étrangers. Tout est affaire de singularité et d'étrangeté au Zerep : les humains, les objets, les combinaisons, les installations.

La Compagnie s'installe pendant douze heures à la Ménagerie de verre pour ses noces d'émeraude avec des performances, des conférences, des récitals, des séances de dessin avec modèles vivants...

Compagnie du Zerep : *Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, Erge Yu, Emmanuel Laskar, Matthias Herrmann, Titiane Barthel, Marine Prunier, Louise Loubière, Alexandre Michel, Nicole Mersey Ortega, Mathilde Gentil, Marta Capaccioli, Chloé Vivares, Brenda Boote Bidal, Claire Aimard*

Et les artistes invités : *Fabienne Radi, Pacôme Thiellement, Hackedepicciotto, Fleur de Garçon, Claudia Triozzi, Mariachi El Sol*

LE THÉÂTRE ET SES DOUBLES

**Monographie consacrée à la Compagnie du Zerep
Manuella Editions – Printemps 2024**

Le théâtre et ses doubles (titre provisoire) est le premier livre entièrement consacré à l'œuvre de la Compagnie du Zerep, comprenant des textes critiques, thématiques, voire historiques, ainsi que des entretiens. Le tout accompagné d'une très large iconographie des spectacles et performances, et de documents préparatoires (croquis, dessins, archives...).

Relater le parcours d'une compagnie théâtrale comme celle du Zerep, c'est offrir la possibilité d'accéder à une sorte de jungle esthétique sans équivalent. Pour se diriger dans cette jungle il faut quelques bons guides, et des coupe-coupes bien affûtés.



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Les enfant amazi

Carole Karemera, Denis Mpunga &
Bernard Chemin
Théâtre
du 28 novembre au 2 décembre 2023

Carte noire nommée désir

Rébecca Chaillon
Théâtre
du 28 novembre au
17 décembre 2023
à l'Odéon — Théâtre de l'Europe,
avec le T2G et la MC93

EXTRA LIFE

Gisèle Vienne
Théâtre
du 6 au 17 décembre 2023
avec le Festival d'Automne à Paris et
Chaillot - Théâtre national de la Danse
Avec le soutien de Dance reflections
by Van Cleef & Arpels

Sentinelles

Jean-François Sivadier
Théâtre — reprise
du 13 au 23 décembre 2023

Mon absente

Pascal Rambert
Théâtre
du 12 au 19 janvier 2024

Le Chant du père

Hatice Özer
du 12 au 21 janvier 2024

Les Furtifs

Leatitia Pitz — Alain Damasio
Xavier Charles
du 19 au 21 janvier 2024

Art. 13

Phia Ménard et Cie Non Nova
Théâtre, Danse
du 23 au 28 janvier 2024

Nos paysages mineurs et En finir avec leur histoire

Marc Lainé
Théâtre
du 24 janvier au 4 février 2024

Mon amour

Didier Ruiz — Nathalie Bitan
Théâtre
du 7 au 11 février 2024

Boule à neige

Mohamed El Khatib &
Patrick Boucheron
Théâtre
du 7 au 11 février 2024

Fajar

Adama Diop
Théâtre, Musique — création 2024
du 28 février au 9 mars

L'Art de la joie

Ambre Kahan — d'après Goliarda
Sapienza
Théâtre — création 2023
Du 1^{er} au 10 mars 2024

Terairofeu

Marguerite Bordat & Pierre Meunier
Théâtre
Du 13 au 16 mars 2024

Zazie dans le métro

Zabou Breitman & Reinhardt
Wagner — d'après Raymond Queneau
Comédie musicale — création 2024
Du 20 au 23 mars 2024

Les Sables de l'empereur

Victor de Oliveira — d'après Mia Couto
Théâtre — création 2023
Du 27 au 30 mars 2024

Une pièce pour les vivant·e·x·s en temps d'extinction

David Geselson — d'après Katie
Mitchell & Miranda Rose Hall
Théâtre — création à la MC93
Du 27 mars au 7 avril 2024

Jérôme Bel

Jérôme Bel
Danse
Du 2 au 7 avril 2024

Street scene

Ted Huffman & Yshani
Perinpanayagam — d'après Kurt Weill
Opéra — création à la MC93
Du 19 au 27 avril 2024

La Loi du marcheur

Nicolas Bouchaud & Éric Didry —
d'après Pierre-André Boutang &
Dominique Rabourdin
Du 24 au 28 avril 2024
Théâtre